

(Hubert CABART

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Le but de cette note est d'informer l'ensemble des adhérents de l'AFAV, de quelques découvertes récentes, dont j'ai eu connaissance, dans le quart nord-est de la France. Ces trouvailles n'ont pas encore fait l'objet de publication. Elles seront sans doute mentionnées dans les DFS, qui sont des documents publics. Mais pour consulter ces rapports, il faut se déplacer à la DRAC d'origine et, il faut savoir qu'ils existent...

I) Trois vases romains au Châtelet-sur-Retourne (Ardennes)

Le site du Châtelet-sur-Retourne évoque une fortification en terre, avec fossé et rempart, de datation mal déterminée, et de tradition romaine. Un projet de lotissement sur ce terrain a entraîné une fouille préventive. Lors de ces travaux, la découverte la plus spectaculaire, et la plus médiatique, est venue de nombreuses fosses remplies d'obus datant de la première guerre mondiale, qui ont nécessité

l'évacuation de tout le village pendant les quelques jours du déminage.

Cependant, une autre découverte est pour nous plus importante. C'est celle, dans une petite fosse notée "structure 394", de trois vases en verre gallo-romains :

394/1.- Bouteille en verre grisâtre, très mince, surtout au milieu de la panse. Corps piriforme monté sur un pied annulaire. Col en entonnoir, décoré d'un filet. Lèvre ronde. Deux anses rondes rattachent le col au haut de la panse. H. 14,3 cm ; D. 7,8 cm.

394/2.- Petite bouteille à panse piriforme, en verre incolore grisâtre. Pied en balustre presque convexe. Petit col en entonnoir, à large lèvre ronde. Deux petites anses, placées très haut relient la lèvre au haut de la panse. Un seul filet sur le col mais toute la panse est couverte de filets serpentiformes (*Schlangenfaden*). Le verre de la panse est extrêmement fin et, en tous les points, le filet est dix fois plus épais que le verre qu'il décore. La pose de ce motif demande une grande habileté et une sûreté de main. Le décor se répète

plusieurs fois sur le même vase. Certaines décorations se retrouvent identiques sur toute une série d'objets et définissent le "motif de Cologne" (*kölner Schnörkel*), sorte de signature de l'atelier (Follmann-Schultz, 1992, p.57). H. 11,4 ; D. 6,3 cm.

394/3.- Bouteille en verre transparent incolore extrêmement fin. La panse, piriforme, est montée sur un petit pied balustre plein. Le col s'élargit en entonnoir à lèvre ronde. Un filet est enroulé sur le col. H. 17,6 cm ; D. 9 cm.

Le décor de la panse est constitué d'un filet bleu turquoise, déposé sur la paraison avant sa mise en forme. L'artisan le fait monter et descendre verticalement tout autour de ce qui deviendra la panse. Il réchauffe la paraison à l'entrée du four, ce qui fait fondre le filet et l'incorpore dans le verre de la panse. Lors du soufflage, le filet fondu s'élargit et donne des bandes bleues sur la panse. Les filets d'aspect blanchâtre ne sont que les mêmes bandes, trop fines pour colorer le verre.

394/4.- Quatre petits clous en fer avec de grosses têtes rondes. Ces clous appartenaient peut-être à un coffret de bois qui protégeait les verreries.

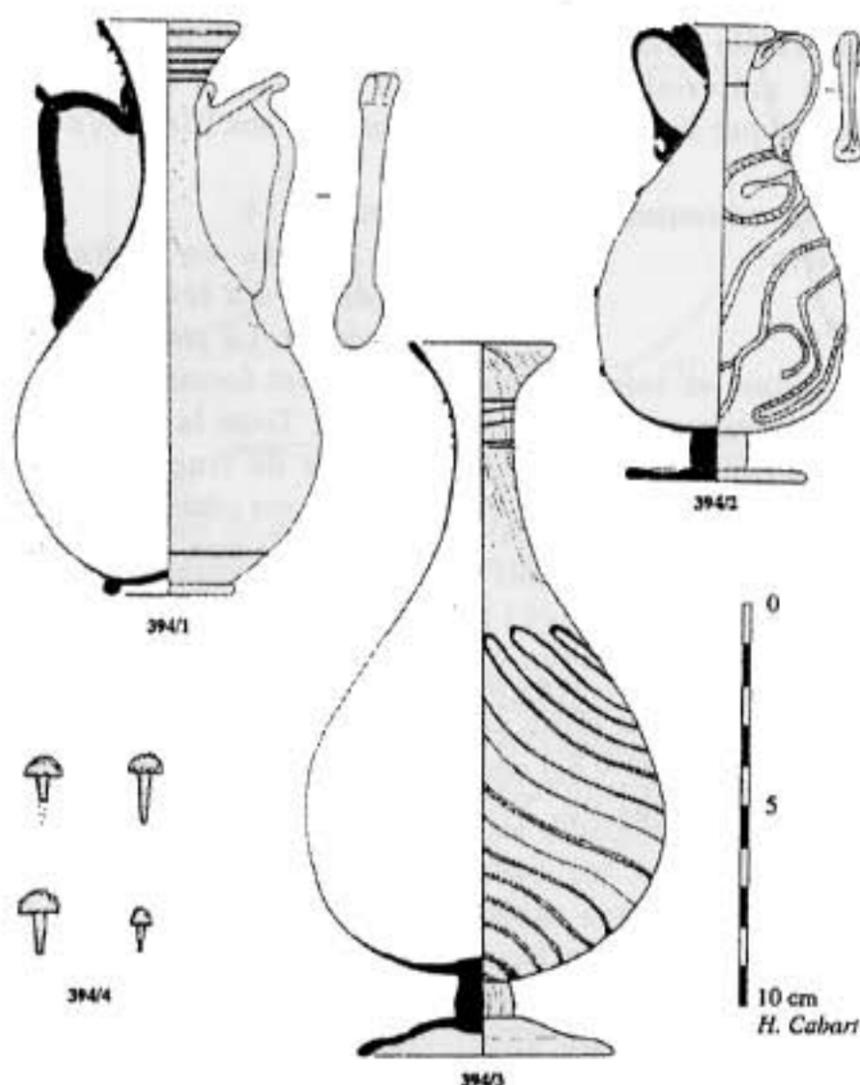


Fig. 1.- Verres du Châtelet-sur-Retourne (08)

Les trois vases, de la structure 394, proviennent tous du même atelier, actif, à Cologne, au IIIe siècle. Ces verres sont facilement reconnaissables par une série de considérations sur la forme (pied balustre, col en entonnoir ...) et le décor de filets serpentiformes. Les artisans de cette officine doivent être arrivés d'Orient, où cette production est avérée dès la fin du IIe siècle (Jaffé, 1978, p. 51). Ils fabriquent des vases raffinés, qui ne semblent pas avoir d'autres utilisations que leur aspect esthétique.

Il est remarquable que le site du Châtelet se trouve proche de la voie romaine Reims-Cologne, qui traversait la Retourne près du village de Roizy.

II) La coupe de Lesménils (Meurthe et Moselle)

Les travaux du TGV Est, à Lesménils (Meurthe et Moselle), ont provoqué la

découverte dans une fosse d'un vase en verre gravé, avec de la céramique du III^e siècle et une monnaie d'Alexandre Sévère. C'est un grand gobelet de forme Isings 96 en verre verdâtre, à lèvre brute et fond épais moulé, sans trace de pontil. L'objet a subi l'action du feu et la lèvre est très déformée sur les trois quarts de son pourtour. Les dimensions avant la déformation devaient être d'environ 7,5 de hauteur pour un diamètre de 15 cm. Le dessin permet de reconstituer une coupe plus large que haute, qui porte un décor de lettres gravées sur l'extérieur de la paroi. Des petites feuilles de lierre servent pour la ponctuation de l'inscription qui peut se lire :

V ♥ A TE ♥

Le T et le E sont concaténés. Les lettres sont décorées intérieurement d'arabesques. Un trait de guidage a permis l'alignement des empattements. La technique de réalisation n'utilise pas de meule mais des petits creux obtenus avec un styler en acier ou un outil en pierre dure. Comme souvent dans le cas des inscriptions sur verre, on ne connaît pas le point de départ de l'inscription ni le sens de la lecture. Vu de l'extérieur, le T et le E sont rétrogrades, mais le texte pouvait aussi être lu de l'intérieur quand on utilisait la coupe pour boire. Une solution nous a été proposée par Mme Pavis d'Escurac de Strasbourg. Elle consiste

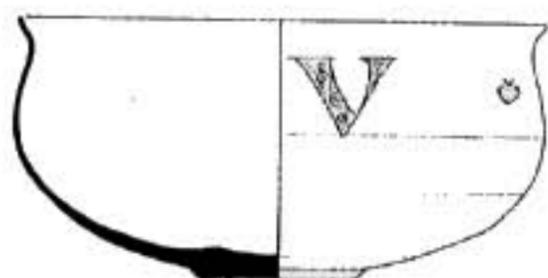
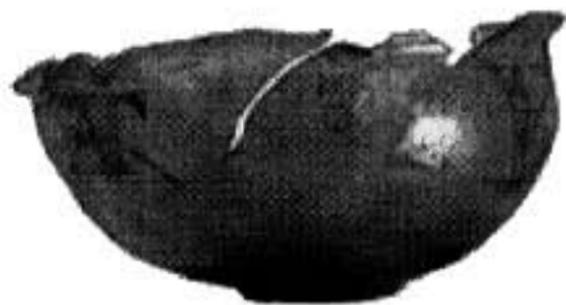


Fig. 2. Gobelet de Lesménils (54)

à lire l'imbrication TE et aussi un L. Il y aurait une ligature triple (trois lettres liées et il faut compter le E deux fois). On obtient alors :

V ♥ A LETE ♥
Portez vous bien ! Santé !

M. Claude Grapin propose une lecture en deux mots abrégés, séparés par les feuilles de lierre :

V(ive) ♥ A ET(ernum) ♥
Vie éternelle

Le texte est conforme à d'autres formules connues de souhait de longue vie. Les lettres sont cependant très différentes des autres réalisations par leurs arabesques intérieures, qui confèrent une valeur décorative et ludique. Il est possible que l'artisan graveur ait plutôt exercé son art sur des pièces métalliques.

III) Matériel de verre de tombes du Bas-Empire à Uckange (Moselle)

La fouille du site, rue Jean Moulin, a permis la découverte d'un bâtiment de plan rectangulaire dont les murs ont été récupérés.

Aux abords de ce bâtiment se trouvaient plusieurs inhumations du Bas-Empire qui contenaient un dépôt funéraire constitué de céramiques et de verreries. Le matériel n'est pas spectaculaire, ni par l'abondance, ni par la rareté.

- Plusieurs fosses ne contenaient qu'un seul vase en verre :

Structure 4, n° 2

Gobelet tronconique en verre verdâtre avec quelques filandres. La lèvre est coupante. Forme Isings 106. D. 7,8 cm ; H. 11,8 cm. Deuxième moitié du IV^e siècle.

Structure 10, n° 1

Gobelet en verre verdâtre avec de nombreuses filandres. La lèvre est laissée brute et coupante. D = 8,4 cm ; H. 6,6 cm. Forme Isings 96. Très courante au IV^e siècle.

Sépulture 19, n° 4

Bouteille en verre transparent verdâtre avec quelques filandres. Cette bouteille est presque identique à celle de la tombe 17. D. 8,2 cm ; H. 11,8 cm. Forme Is. 101 commune aux III^e et IV^e siècles.

- Deux fosses contenaient deux vases en verre :

Sépulture 17,

n°1 Gobelet à anneau de base en verre transparent verdâtre. Lèvre coupante à arête vive. Le fond est constitué d'un anneau. D. 8 cm ; H. 6,4 cm

Parallèles : Steinfort (Musée de Luxembourg) quatre exemplaires du IV^e siècle (Wilhelm, 1979, p. 26) ; Fontoy (Moselle) trois exemplaires ; Folkling (Moselle) deux exemplaires (Hoffmann, 1999, p. 112, n° 33 et 34).

En fait il semble bien y avoir deux artisans ou deux ateliers concurrents qui fabriquent la même forme (Is 108a) avec des techniques différentes. À Fontoy, l'anneau est constitué d'un repli de la paraison et il est creux alors qu'à Uckange l'anneau est formé avec un filet de verre rapporté et il est plein.

n° 3 Bouteille en verre transparent verdâtre avec quelques filandres. La lèvre est ourlée vers l'intérieur. D. 8,5 cm ; H. 12 cm. Forme Is. 101 commune aux III^e et IV^e siècles.

Sépulture 14

n° 2 Vase en verre transparent verdâtre. La lèvre est repliée vers l'extérieur. Le pied en forme d'anneau creux, est formé par un repli de la matière. Toute la panse porte un décor optique de fines côtes torsées. On retrouve ces côtes sur l'anneau qui sert de pied. D max = 12,2 cm ; H = 8,1-7,4 cm.

La forme apparaît à Colchester à la fin du IV^e siècle (Cool et Price, 1995, p. 221). Dans la région, il faut citer aussi le vase de la tombe 8.1 de Folkling-Hérapel, avec sa lèvre ourlée, sa panse côtelée et son petit pied, mais si le profil du vase est plus rond, sans carène (Hoffmann, 1999, p. 116, n° 45).

n° 6 Gobelet conique en verre transparent verdâtre, à fond large et légèrement refoulé. Toute la panse



Uckange (rue Jean Moulin)

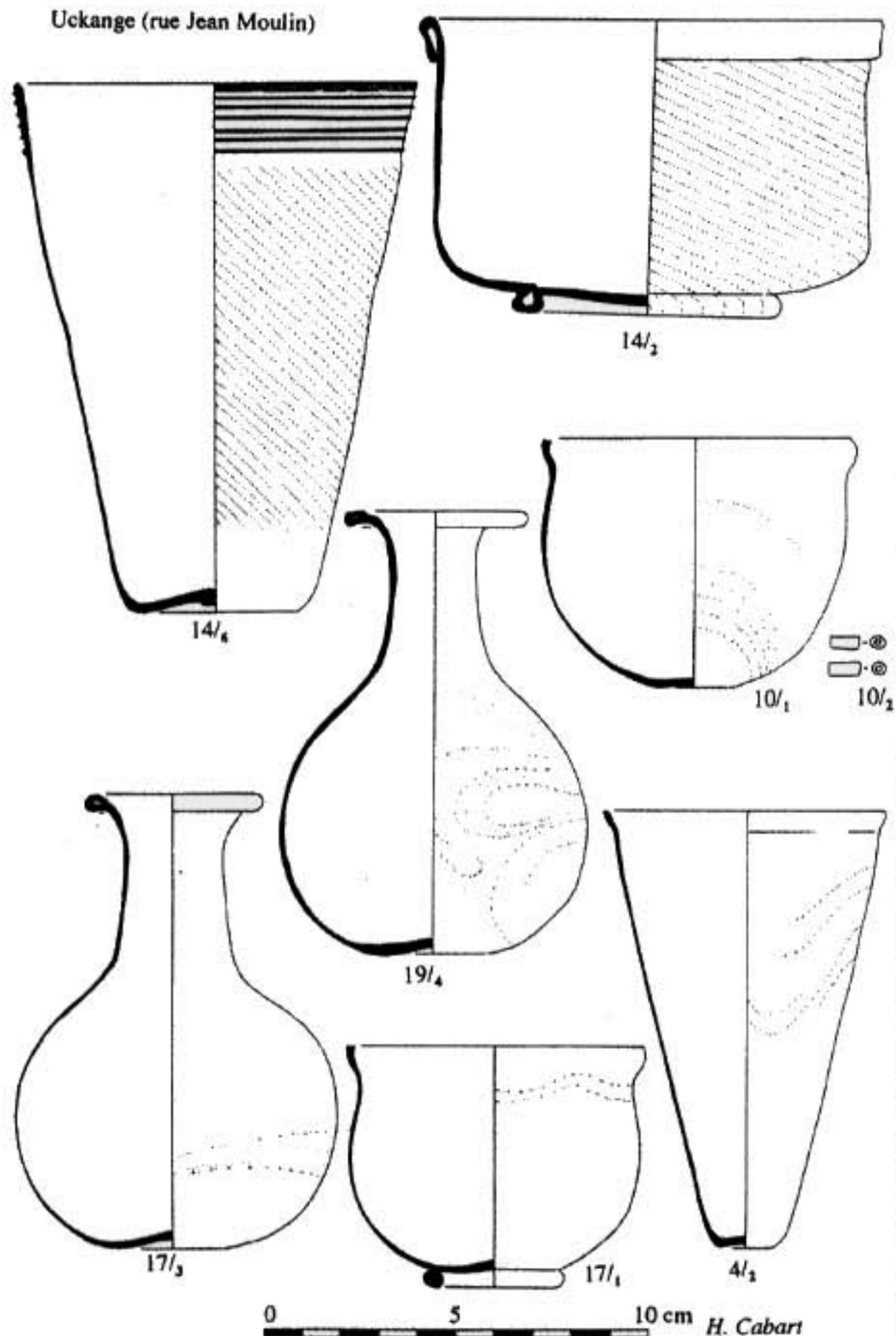


Fig. 3.- Verras d'Uckange (57)

porte un décor optique de côtes torsées jusqu'à deux centimètres du fond. La lèvre est soigneusement arrondie. Le haut du vase porte un décor constitué de 7 tours d'un filet de verre brun jaunâtre. Ce filet qui a été appliqué avant de rebrûler la lèvre, car, en fondant, il a donné à l'embouchure une coloration brune. D. max = 10,8 cm ; H. = 14 cm.

Les parallèles sont originaires de la région rhénane, de l'Eifel, des Ardennes et de la Moselle : Mézières "Saint-Julien", tombe 24 (deuxième moitié du IV^e siècle (Galien in der

Spätantike, p. 132, n° 184d) ; Folking "Hérapel", (Hoffmann, 1999 n° 38, p. 113) ; Tongres, fouilles de 1860 (Vanderhoeven, 1958, p. 61) ; Steinfort au Musée de Luxembourg (Wilhelm, 1979, p.28, n° 110) ; l'exemplaire cité par Fremersdorf n'a pas d'origine précise (Fremersdorf, 1961, Taf. 127).

Isings donne à la forme le n° 106b2 (quel que soit le décor). Les chercheurs allemands précisent "Type Mayen" du nom du site qui a livré plusieurs tombes avec ce type de gobelet et des monnaies de Gratien (366-383), tombe

6, et d'Arcadius (383-408), tombe 12 (Koch, 1987, p. 71). Une autre tombe datable est celle de Wolfsheim, anciennement au Musée de Mayence. Le gobelet y était accompagné d'un autre gobelet Is. 96 et d'un barillet à deux anses Is. 128 signé ECVA, ce qui permet de proposer le dernier tiers du IV^e s. ou le tout début du V^e s. (Harter, 1999, p. 75, forme B20d).

Les deux verres de la tombe 14 présentent plusieurs points communs comme la matière et le décor optique obtenu par le soufflage dans un moule. Le même genre de travail se retrouve sur des verres de formes différentes comme le gobelet à pied annulaire Is. 109c de Folkling-Hérapel (Hoffmann, 1999, p. 116, n°42), ou le grand gobelet à pied de la tombe 151 de Fontoy. Tous ces vases sont datés de la fin du IV^e siècle. Ils peuvent provenir de la même officine située entre la Moselle et le Rhin si on en croit les découvertes.

IV) Une fosse de la Renaissance à Paris IV^e, Mémorial Juif

La verrerie du site du "Mémorial juif" se distingue par une qualité excellente de la matière et une très bonne conservation. La plupart des fragments sont parvenus jusqu'à nous sans perdre ni leur transparence, ni leur éclat.

* On constate cependant une fragmentation très importante de certains objets (certainement supérieure à ce qu'on observe lors d'un bris involontaire).

* Il manque certaines parties pourtant bien reconnaissables pour des objets bien précis : col décoré de filets d'émail, décors moulés particuliers, partie en verre épais...

* Il y a un recollage presque systématique de fragments provenant de couches archéologiques théoriquement différentes et même non consécutives. Parfois ces US sont séparées par des couches pratiquement stériles.

On n'observe pas d'inversion de la stratigraphie : les couches supérieures sont bien les plus récentes.

Les vases les plus nombreux sont des gobelets apodes. Sur les 92 exemplaires identifiés grâce aux fonds, dix seulement ont pu être reconstitués.

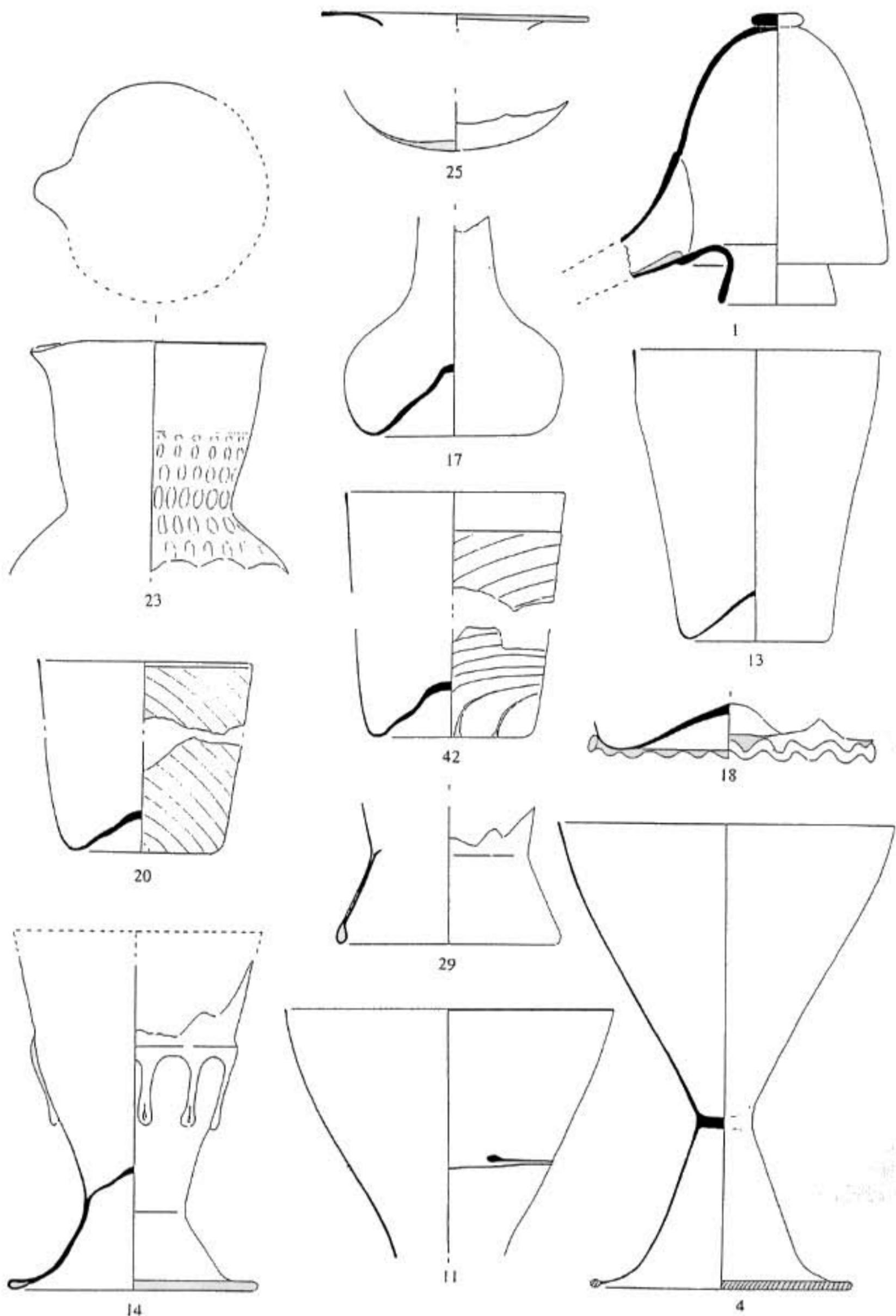


Fig. 4.- Verres de Paris (75)

0 5 10 cm H. Cabart

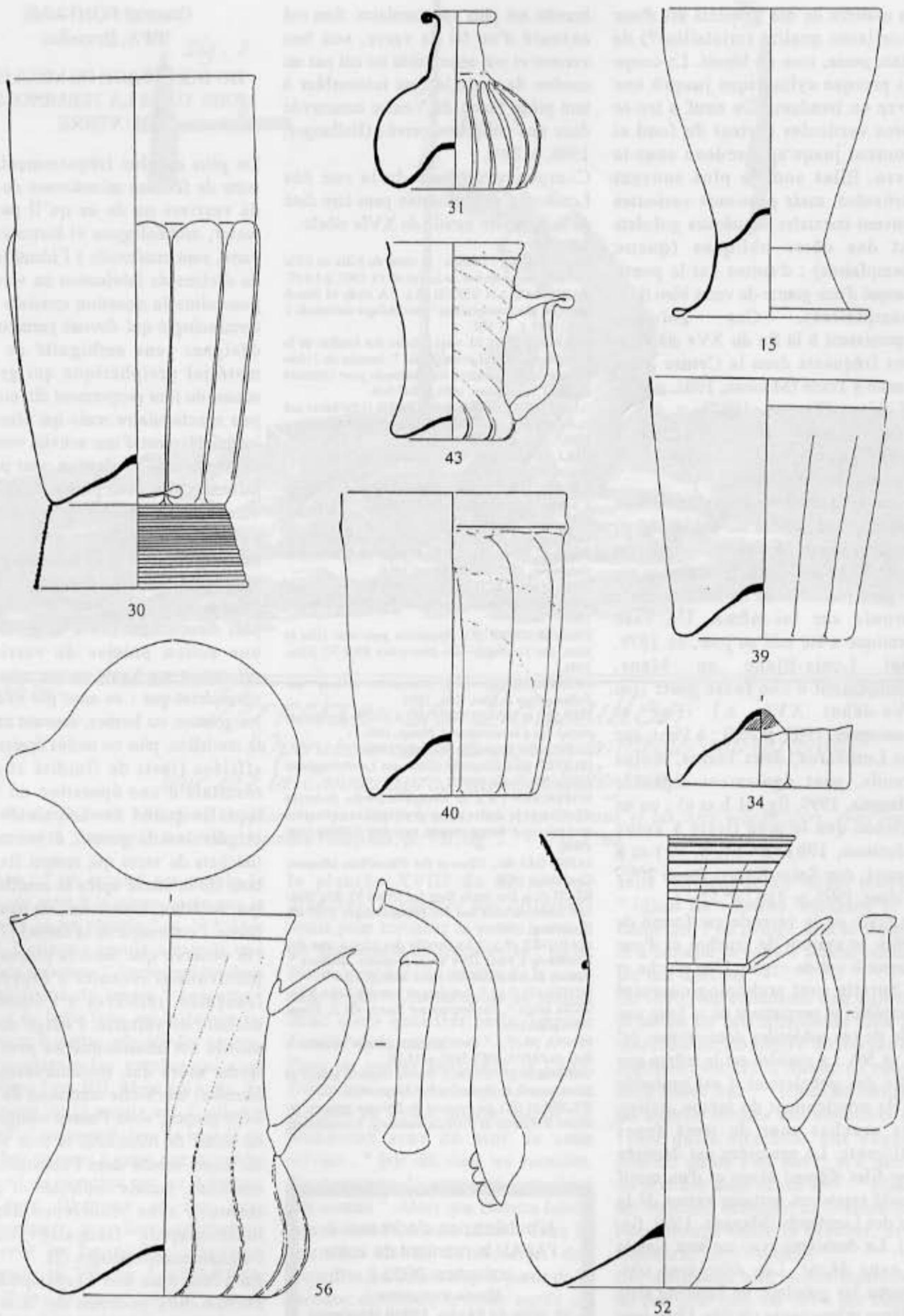


Fig. 5.- Verres de Paris (75)

0 5 10 cm H. Cabart

La matière de ces gobelets est d'une excellente qualité (cristallin ?) de teinte jaune, rose ou bleuté. La coupe est presque cylindrique jusqu'à une lèvre en bandeau. De neuf à treize côtes verticales partent du fond et montent jusqu'au bandeau sous la lèvre. Elles sont le plus souvent verticales, mais plusieurs variantes peuvent coexister : quelques gobelets ont des côtes obliques (quatre exemplaires) ; d'autres ont le pontil marqué d'une goutte de verre bleu (huit exemplaires). Ces gobelets apparaissent à la fin du XVe siècle et sont fréquents dans le Centre de la France à Tours (Motteau, 1981, p. 86), à Orléans (Barrera, 1987b, p. 63), à Meaux (Cabart, 1992, p. 115) et à Paris (Barrera, 1987a, iso10182 ou Penna, 1997-1998, p. 13).

Parmi les verres remarquables citons un très grand gobelet sur piédouche en verre transparent rose. La coupe est ornée de 12 côtes et le fond repose sur un pied réalisé avec un filet de verre enroulé sur lui-même. Un vase identique a été mis au jour, en 1979, quai Louis-Blanc au Mans, comblement d'une fosse puits (fin XVe-début XVIe s.) (Foy et Sennequier, 1989, p.265) ; à Paris, rue des Lombards, deux verres, moins grands, sont également signalés (Marquis, 1999, fig. 41 b et c) ; on ne possède que le pied ficelé à Tours (Motteau, 1981, n° 14, p. 93) et à Meaux, rue Saint-Rémy, fosse 2099 (Cabart, 1992, p. 115 ; n° 12)

Le reste de la verrerie est formé de fioles, et surtout de cruches et d'une burette à col-de-cygne. Une cruche et la burette sont archéologiquement complètes et permettent de se faire une idée de ces ustensiles domestiques (n° 52 et 56). La matière est la même que celle des gobelets et il est probable qu'ils proviennent du même atelier. Les cruches sont de trois types différents. La première est décorée d'un filet d'émail blanc et d'un motif moulé rappelant certains verres de la rue des Lombards (Marquis, 1999, fig. 41). Le deuxième type est tout simple et sans décor. Les dernières ont, comme les gobelets, un bandeau sous la lèvre et une panse côtelée. Dans tous les cas, la contenance paraît faible. La

burette est plus spectaculaire. Son col entouré d'un fil de verre, son bec verseur et son anse reliée au col par un cordon de verre la font ressembler à une pièce façon de Venise conservée dans une collection privée (Bellanger, 1988, p. 286).

Comme la verrerie de la rue des Lombards, cet ensemble peut être daté de la première moitié du XVIe siècle.

BARRERA (J.), "Orléans : le verre, du XIIIe au XVIe siècles", *Revue Archéo du Loiret*, n° 13, 1987, p.1-107.
BARRERA (J.) et VELDE (B.), "A study of french medieval glass composition", *Archéologie médiévale*, t. XIX, 1989, p. 81-130.

BARRERA (J.), "Le verre à boire des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre (Paris)", *Annales du 11ème Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Amsterdam, 1990, p. 347-364.

BAUMGARTNER (E.) et KRUEGER (L.), *Phönix aus Sand und Asche - Glas des Mittelalters*, München, 1988.

BELLANGER (J.), *Verre d'usage et de prestige, France, 1500-1800*, Paris, 1988.

CABART (H.), "Verrerie médiévale et post-médiévale", *Meaux médiéval et moderne*, Alençon, 1992, p. 112-125.

COOL (H.) et PRICE (J.), *Colchester, archaeological report 8. Roman vessel glass from excavations in Colchester, 1971-85*, Colchester, 1995.

FOLLMANN-SCHULTZ (A.-B.), *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Cologne, 1992.

FREMERSDORF (F.), *Römisches geformtes Glas in Köln, Die Denkmäler des Römischen Köln VI*, Köln, 1951.

FREMERSDORF (F.), *Römische Gläser mit Fadenaufgabe in Köln*, Köln, 1959.

FOY (D.) et SENNEQUIER (G.) *à travers le verre du moyen âge à la renaissance*, Nancy, 1989.

GALLEN in der Spätantike, Mayence, 1980.

HARTER (G.), *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Wiesbaden, 1999.

HOFFMANN (R.), *du Hérapel à Berlin, Heinrich Böcking et le destin d'une prestigieuse collection archéologique*, Sarreguemines, sans date d'édition (vers 1999).

JAFFÉ (M.) dir., *Glass at the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1978.

KOCH (U.), *Der runde Berg bei Urach VI, Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen 1967-83*, Heidelberg, 1987.

MARQUIS (P.), "La fouille des 12-14, rue des Lombards à Paris (IVe arr.), premiers résultats", *Cahiers de la Rotonde*, 21, Paris, 1999, p. 119.

MOTTEAU (J.), "Gobelets et verres à boire XVe-XVIIe siècle", *Recherches sur Tours*, vol 1, Tours, 1981, p. 85-101.

PENNA (M.-T.), "Paris/province, études récentes", *Bull. de l'AFAV*, 1997-1998, p. 11-20.

VANDERHOEVEN (M.), *Verres romains tardifs et Mérovingiens du Musée Curtius*, Liège, 1958.

WILHELM (E.), *La verrerie de l'époque romaine au musée d'Histoire et d'Art-Luxembourg*, Luxembourg, 1979.

Chantal FONTAINE
IRPA, Bruxelles

DU BON USAGE DE MEULE ET MORS DANS LA TERMINOLOGIE DU VERRE

De plus en plus fréquemment, à la suite de fouilles minutieuses de fours de verriers ou de ce qu'il peut en rester, archéologues et historiens du verre, sont confrontés à l'identification de déchets de fabrication en verre. Se pose alors la question cruciale de la terminologie qui devrait permettre de désigner sans ambiguïté ce petit matériel périphérique qui gravite autour du four proprement dit, matériel peu spectaculaire mais qui témoigne indéniablement d'une activité verrière. Ces rebuts de fabrication sont parfois informes (on peut parler d'éclats de verre brut, de coulées, de petites billes ou de petits tortillons, avec ou sans traces d'outil, de ratés ou de fragments de verres achevés présents comme groisil, etc...). D'autres déchets sont plus directement liés à un geste ou à une action précise du verrier et présentent une forme ou une empreinte caractéristique : ce sont par exemple les gouttes, ou larmes, souvent tirées à la cordeline, plus ou moins épaisses ou effilées (tests de fluidité et aussi résultats d'une épuration du verre liquéfié quand des impuretés sont piégées dans la goutte), et les meules (déchets de verre qui restent fixés au bout de la canne après le soufflage et qui, détachés, conservent, du moins en partie, l'empreinte de la canne) (1).

On observe que dans la plupart des publications récentes d'expression française, relatives à l'étude des déchets de verrerie, l'usage du mot **meule** est abandonné au profit du terme **mors** qui, malheureusement, introduit une réelle confusion de sens. Mon propos, vous l'aurez compris est de tenter de réhabiliter le sens verrier du terme **meule** dont l'attestation est ancienne, jamais contestée et qu'on retrouve avec récurrence dans la lexicographie française jusqu'à l'époque contemporaine (2).

En 1765, dans son *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, au volume XVII, à l'article Verrerie, Diderot

N'oubliez pas d'adresser à
l'AFAV le montant de votre
cotisation 2003 à
Nicole Vanpeene
10, allée de l'Aube, 78310 Maurepas